

Horvilleur A / Boyer R. Parle-moi de tes symptômes, je te guérirai

Leseprobe

[Parle-moi de tes symptômes, je te guérirai](#)

von [Horvilleur A / Boyer R.](#)

Herausgeber: Editions Testez



<http://www.narayana-verlag.de/b15201>

Im [Narayana Webshop](#) finden Sie alle deutschen und englischen Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise.

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.de
<http://www.narayana-verlag.de>



place. Elle peut constituer une réponse de qualité à l'angoisse des solitaires que nous sommes en commun.

La communication : définitions et limites

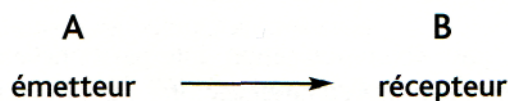
«La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.»

Talleyrand

Qu'entend-on par «communication interpersonnelle»? L'étymologie nous met sur la voie: le mot «communication» vient du latin *communicare*, mettre en commun, partager. Il faut y ajouter, pour bien cerner le phénomène, les notions de transmission et d'échange. L'apposition de l'adjectif qualificatif «interpersonnelle» permet d'éliminer les *moyens de communication* qui se contentent de faciliter la communication en général (téléphone, fax, ordinateur multimédia, visiophone, etc.), la *communication de groupe*, la *communication de masse* (médiatique ou publicitaire), la *communication avec un animal favori*.

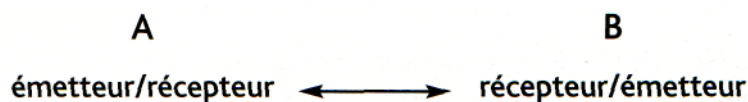
La communication interpersonnelle, que l'on peut considérer comme la seule communication naturelle, c'est-à-dire sans interposition d'objets ou de machines, peut se définir comme l'ensemble des processus permettant aux êtres humains d'échanger des informations, des idées et des affects. C'est l'échange global qui est ici le point-clé, plus que l'action d'échanger ou le résultat de l'échange, autrement dit la communication interpersonnelle est dynamique. Elle intervient dans un petit groupe, et plus particulièrement quand deux personnes sont en relation. Celles-ci composent une dyade, terme générique qui correspond, en philosophie et en science, à la réunion de deux principes complémentaires. Il désigne la plus petite unité capable de fonctionner sur le mode de la communication, c'est-à-dire un ensemble de deux personnes. On peut parler de dyade mère-enfant, de dyade médecin-patient, etc. La dyade se manifeste sous forme d'actes expressifs effectués par une personne et perçus par une autre. Elle sert l'imagination, s'utilise pour influencer, convaincre ou séduire, en un mot elle a un rôle social. C'est l'unité de communication la plus fréquemment rencontrée dans un cabinet médical, où elle constitue une communauté d'intérêt, passagère et plus ou moins stable. Nous étudierons, dans ce livre, la communication entre deux personnes, le patient et le médecin. Ce nombre, loin d'être arbitraire, permet un approfondissement de la réflexion sur la communication interpersonnelle.

Avec la communication interpersonnelle il s'agit de prendre avant tout en considération les relations entre l'émetteur et le récepteur plutôt que l'émetteur et le récepteur eux-mêmes. Selon la formule d'Harold Lasswell (1948): «On peut décrire convenablement une "action de communication" en répondant aux questions suivantes : "Qui, dit quoi, par quel canal, à qui, avec quel effet?"» L'aspect relationnel de la communication ne peut se réduire à un simple tracé qui pourrait faire croire à un transfert passif, anonyme et sans but. Pour mieux avancer il faut cependant commencer par dire que tout s'organise autour de la notion d'émetteur/récepteur, selon le schéma:



Un des deux individus est l'émetteur du message (c'est celui qui amorce la communication), de l'idée plus ou moins codée, l'autre en est le récepteur (celui qui reçoit le message et le décode). L'un dit, l'autre écoute.

Il apparaît très vite que la communication fonctionne dans les deux sens et que l'on doit plutôt utiliser le schéma suivant:



On indique ainsi qu'aucun récepteur n'est vraiment passif. En fait il faut encore compliquer la représentation, car les individus ne sont pas seulement des émetteurs et des récepteurs figés; il y a entre eux une adaptation permanente des messages:



La communication s'établit par l'intermédiaire d'un canal de communication, que l'on peut définir comme la voie reliant émetteur et récepteur, et par laquelle passe un message (sur le schéma ci-dessus il s'agit des flèches arrondies). C'est un moyen physique (sonore, scriptural, gestuel). Les canaux ne sont pas neutres, ils ont une influence sur le message et doivent être soigneusement choisis. On ne peut pas communiquer la nuit par gestes, on ne peut utiliser le canal verbal avec un malentendant profond, ou avec une personne qui se trouve à une trop grande distance, ou encore au milieu du vacarme.

La communication interpersonnelle est un phénomène naturel, donc complexe. En l'analysant pas à pas, nous nous apercevons qu'une même formulation, peut cacher plusieurs niveaux de pensée et aboutir à des situations inattendues. Un sophisme, classique depuis Eubulide de Milet, nous le rappelle. Une personne déclare: «Je mens. » Oui, mais si elle ment en disant «Je mens», elle est en train de dire la vérité. Autre exemple, un père hurle: «Les enfants, arrêtez de crier.» Il émet ainsi un message discordant qui montre bien la richesse et la complexité de la nature humaine. La communication est pleine de contradictions logiques, d'audaces plus ou moins maîtrisées, autrement dit de paradoxes, sans lesquels elle manquerait d'intérêt.

La communication fonctionne comme un tissu vivant. Elle est à la société ce que le sang est à la physiologie humaine et à la vie: le principal véhicule des échanges énergétiques. Elle est la fonctionnalité du comportement humain, c'est pourquoi elle est indispensable. Elle permet de découvrir le monde, de partager les expériences, éventuellement de persuader et de conquérir. Elle est, avant tout, efficace dans la mesure où elle incite à l'action. J'ai pu le constater le 5 août 1989, dans un avion entre Las Vegas et Dallas. J'avais remarqué, à cause de son comportement particulier, une vieille dame américaine assise derrière moi, cheveux blancs tout en boucles et lunettes-papillon surdimensionnées. Je l'avais vu aller et venir plusieurs fois dans la cabine comme un automate, et je m'étais dit qu'elle était peut-être *Argentum nitricum* (impatience...? claustrophobie...?). L'avion atterrit à Dallas, puis à cause d'encombres, s'arrête à 20 mètres du terminal. Le commandant de bord demande aux passagers, pour raison de sécurité, de rester assis. La vieille dame se lève malgré tout. Une hôtesse veut l'en empêcher. Échec: la passagère conserve la position debout, expliquant qu'elle a un spasme du membre inférieur droit. Un steward arrive et lui donne un ordre: «Suivez-moi.» Elle fait quelques pas puis revient près de son siège, sans pour autant s'asseoir. Le chef de cabine s'approche et lui dit respectueusement: «Je vais vous emmener en première», ce qui semble lui faire plaisir et finit par la décider. Le voyage se termine bien pour tout le monde tandis que la vieille dame parcourt les vingt derniers mètres en roulant dans un cadre prestigieux...

Les sciences de la communication

« Les théories passent, les grenouilles restent. »

Jean Rostand

Un certain nombre de sciences humaines concourent à former ce qu'il est convenu d'appeler les «sciences de la communication», avant tout la **linguistique** (étude du langage et des langues), et ses dérivés: la **pragma-**

tique (étude des effets de la communication sur le comportement), la stylistique (étude du style et des procédés littéraires, elle est l'héritière de la rhétorique d'autrefois), la sémiologie (science des signes, elle étudie avant tout la multiplicité des sens d'un même signe), l'analyse de conversation (elle s'intéresse aux conversations réelles).

Certaines disciplines, non directement impliquées dans la communication, contribuent à éclairer le sujet: les neurosciences (elles étudient le système nerveux humain sur le plan anatomique, physiologique et biochimique, dans ses rapports avec la conscience, la perception, le comportement, la mémoire et l'apprentissage), les sciences cognitives (sciences qui étudient les processus d'acquisition du savoir: psychologie, neurobiologie, neuropsychologie cognitive, logique), philosophie, sociologie (étude des sociétés et des faits sociaux), anthropologie (étude des sociétés humaines dans le but de mieux connaître l'homme), ethnologie (étude des sociétés humaines sur le plan social et culturel), éthologie (étude du comportement animal dans un environnement naturel, ce qui permet une comparaison avec le comportement humain, sans pour autant conclure de l'un à l'autre). Une place à part est à réserver à la psychanalyse, qui facilite la connaissance de l'être humain, donc du sujet communicant. Elle aide à comprendre pourquoi une partie du processus de communication est inconsciente.

Hors sujet, mais éclairant de manière contrastée les problèmes de communication interpersonnelle, d'autres sciences peuvent être citées: technologies de l'information, publicité, communication politique, médiologie (étude des conditions matérielles de la diffusion des messages). On cherche actuellement à enfermer cet ensemble pluridisciplinaire dans un cadre conceptuel unique, et il est tout à fait naturel qu'une science émergente comme la communication arrive à leur donner un objet commun. La communication est d'ailleurs enseignée de manière officielle sous le label: «Sciences de l'information et de la communication ».

Homéopathie: priorité à la communication

***« Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître,
c'est de chercher à comprendre autrui. »***

André Gide

Par vocation et nécessité la médecine possède une dimension artistique, reconnue depuis Hippocrate, et qui dépasse la simple notion de thérapeutique. Le médecin ne saurait se contenter de prescrire de façon systématique, en ignorant le caractère personnel de la maladie ou ses répercussions socia-

jusque dans ses replis secrets, et de donner à l'authenticité de la souffrance l'occasion de se révéler.

Le langage cisèle la pensée autant qu'il la représente. Il est de nature sociale et d'essence culturelle, ce qui amène le patient et le médecin à dépasser en permanence le simple cadre de la pathologie et à chercher à se comprendre. Le langage est redondant, non économique, mais essentiel dans la mesure où il influence le comportement et cerne la réalité. Il structure le temps et l'espace. Il est nécessairement expressif, précis, mobilisateur et c'est ainsi qu'il acquiert sa vertu thérapeutique. Le langage humain possède une double articulation puisqu'il signifie et communique, sans que les deux fonctions puissent être confondues. Les animaux ne parlent pas, ne signifient pas, mais ils communiquent par leur comportement.

Les mots permettent de parler des choses en leur absence. Ce sont des symboles dont nous avons intériorisé la signification, puisqu'ils ne constituent pas l'objet auquel ils font référence (on ne peut s'asseoir sur le mot «chaise»). Les mots ont un pouvoir. Ils changent quelque chose en nous, nous enferment ou nous libèrent. Lorsqu'ils véhiculent une image forte, ils peuvent nous pousser à l'action. Encore faut-il que nous soyons prêts à leur obéir. Le mot qui touche doit viser juste, ne pas être un simple concept, mais, au moment opportun, la clef de voûte de notre système de pensée. Il est préférable qu'il entre dans un contexte socio-historique et personnel auquel nous adhérons. Le jeu est complexe, car les mots sont des tiroirs: pour les définir il faut des mots, et ces mots que nous utilisons appellent d'autres mots. Le rôle du médecin dans ce domaine est de pouvoir entendre n'importe quel mot et de savoir aussi exactement que possible ce qu'il exprime. Il doit lui faire produire du sens, sans jamais imposer sa propre définition, sans obligatoirement «prendre au mot» ce qui lui est dit. Du sens clinique, résultat de l'expérience pratique, au sens critique, qui se prétend aussi objectif que possible, il recrée le contenu du message au moment même où il est émis, en essayant de ne pas y mêler sa propre subjectivité. De son côté le patient doit s'exprimer avec autant de spontanéité que possible.

Rangés dans un dictionnaire les mots sont innocents, directs et sans artifice. Nous en prononçons environ 30000 par jour (ceci a été évalué pour l'anglais), soit près d'1 milliard dans notre vie. Et pourtant ils peuvent devenir des travestis, dont il nous faut découvrir le genre, l'être intime, les secrets, les jubilations cachées. Les mots sont rebelles, ils ne disent parfois que ce qu'ils veulent, et non ce que nous voulons, car ils sont prédéfinis et inscrits dans des réseaux complexes. Cependant ils ne représentent qu'un moyen parmi d'autres de communiquer. N'oublions pas les gestes et attitudes, qui peuvent varier sans autre limite que celles des conventions, et qui nous obligent à regarder autant qu'à écouter.

L'observation participante

«Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui. »

La Rochefoucauld

«La communication est toujours ambiguë, vu que personne n'a d'extériorité à son égard» (Dominique Wolton, Directeur du programme sur les sciences de la communication au CNRS). Ceci oblige le médecin intéressé par la communication interpersonnelle, à pratiquer ce que les anthropologues appellent depuis Malinowski «l'observation participante». Les anthropologues doivent produire leurs propres données, et pour cela ils vont sur le terrain. Ils s'immergent dans la société qu'ils étudient, et ne peuvent jamais s'en abstraire complètement. Au contraire, ils finissent par participer, et développer des liens affectifs avec les individus qu'ils étudient. Il y a cependant une différence entre l'observation de l'anthropologue et celle du médecin. Avant de commencer sa consultation, le médecin connaît le terrain culturel sur lequel il s'aventure. Il se contente de chercher les maux derrière les mots. Cent fois entendu, mille fois repris, ce facile jeu de l'esprit résume assez bien la consultation, dont nous devons maintenant explorer le versant homéopathique et l'aspect relationnel.



Horvilleur A / Boyer R.

[Parle-moi de tes symptômes, je te guérirai](#)

La consultation homéopathique gagnante

270 Seiten, kart.
erschienen 2006



Mehr Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise

www.narayana-verlag.de